

Hethy Lajos : Mako Csaba. *A technka, a munkaszervezet és az ipari munka.* (LA technique, l'organisation du travail et le travail industriel), Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiado, 1981, 302 p.

Paul Pilisi

Volume 14, numéro 4, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1983). Compte rendu de [Hethy Lajos : Mako Csaba. *A technka, a munkaszervezet és az ipari munka.* (LA technique, l'organisation du travail et le travail industriel), Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiado, 1981, 302 p.] *Études internationales*, 14(4), 868–870. <https://doi.org/10.7202/701606ar>

n'est pas anti-russe. Il ne manque pourtant pas de bonnes blagues polonaises pour témoigner des sentiments que connaissent les Polonais à l'égard de leurs trop importants voisins. Peut-être l'auteur se réfère ici à la nouvelle génération qui pourrait avoir la mémoire moins longue. Chose certaine, pour lui, la nouvelle génération adopte une attitude qui se démarque de façon très significative de la précédente et l'impact de son action pourrait être déterminante durant les années 80.

En plus d'articles très fouillés, peut-être trop pour le lecteur pressé, sur Gomulka et son successeur Gierek, le lecteur se voit offrir le contenu de fort intéressants entretiens avec d'une part des représentants des travailleurs des chantiers navals de Szczecin et de membres du Comité central du Parti des travailleurs unis polonais. Ces enregistrements effectués en 1971 n'ont en rien perdu de leur actualité.

Comme la plupart des articles sont présentés dans leur ordre de publication, c'est au milieu du volume que l'on trouve un article d'un intérêt particulier portant sur l'attitude des Polonais au moment de l'insurrection de Budapest en 1956. L'intérêt de cet article comme celui traitant de la Tchécoslovaquie du « Printemps de Prague » s'explique par l'interrogation sur jusqu'où les Polonais peuvent aller sans provoquer l'intervention des Soviétiques ou des forces du pacte de Varsovie (...). C'est ici que les considérations se reportant à la géo-politique prennent toute leur importance. De même, l'auteur ne manque pas d'insister sur la situation de compromis qu'ont su finalement adopter les Hongrois. Compromis qui a valu à la Hongrie, comme il est fait remarquer avec pertinence, d'être au début des années 70, le plus libre et le plus prospère des pays de l'Est. L'auteur trouve ironique le fait que les Hongrois ont su adopter la voie du réalisme politique alors que la Pologne de la fin des années 60 a évolué dans la direction opposée.

Cependant, en tenant compte de l'orientation adoptée sous l'administration Gierek, l'auteur dégage qu'en plus des liens de sympathie qui unissent les Polonais et les Hongrois, que leurs pays ont beaucoup en

commun. Il estime que, finalement, de part et d'autre, on a su manoeuvrer entre l'idéalisme et le réalisme de façon à toujours pouvoir trouver un compromis. Bien sûr, ces lignes furent écrites avant décembre 1981. Comme le fait remarquer l'auteur, dont les articles furent publiés à quelques exceptions près dans leur forme originale, c'est au lecteur de juger, s'ils peuvent subir avec succès l'épreuve du temps.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

HETHY Lajos; MAKÓ Csaba. *A technika, a munkaszervezet és az ipari munka*, (La technique, l'organisation du travail et le travail industriel), Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó, 1981, 302 p.

Les auteurs, membres de l'Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences de Hongrie, précisent le double objectif de leur essai. Au lieu de prétendre avoir trouvé les réponses au sujet en titre, ils soulèvent des problèmes d'une part et cherchent à dresser le profil du travail industriel en Hongrie d'autre part. En utilisant une approche sociologique, ils étudient les problèmes relatifs au travail industriel dans les pays capitalistes et socialistes. Ils laissent en même temps une place pour la méthode comparative en vue de spécifier les problèmes propres des deux systèmes.

Depuis la réforme économique hongroise de 1968, les problèmes, en matière d'organisation du travail, ont été débattus et traités de façon originale. La réforme économique en Hongrie instaurait un modèle distinct par rapport aux autres pays socialistes. Le pragmatisme caractérise non seulement le modèle mais aussi l'approche empirique des auteurs.

Dans le premier chapitre, M. Héthy brosse le tableau historico-sociologique des théories relatives au travail et à la technique. À côté de l'approche marxiste, considérée comme théorie générale des sociétés, les théories empiriques partielles retrouvent également leur place et leur critique. Cependant un problème central n'a pas été soulevé en ce qui

concerne la place des problèmes industriels dans les deux systèmes. Dans les pays socialistes de type soviétique, le problème industriel n'est pas isolé et, comme l'expérience polonaise le démontre, devient un problème global. Dans le cas échéant, l'intervention étatique directe est requise au même titre qu'au cours du XIX^{ème} siècle. Par contre, dans les pays capitalistes évolués, le problème industriel est isolé de l'État devient plutôt une institution intermédiaire entre syndicats et patronat. Un autre problème vient de s'ajouter au premier en ce sens que les auteurs occidentaux, tels que Dahrendorf ou Levinson, n'entendent pas la même chose sous le terme de la démocratie industrielle que la plupart des auteurs des pays socialistes. Dans les pays socialistes, la démocratie industrielle est étroitement liée au rôle dirigeant du parti unique et à l'État, ce dernier étant propriétaire des moyens de production.

Des enquêtes et leurs analyses permettent au lecteur de constater l'existence d'une convergence des méthodes et des problématiques recherchées en Occident et dans les pays socialistes. La notion de la « satisfaction » au travail occupe une place privilégiée. « L'intérêt » des ouvriers constitue également le sujet privilégié de l'essai. Les enquêtes effectuées auprès des ouvriers hongrois révèlent l'existence de problèmes structurels chroniques des pays socialistes. Le grand mérite des auteurs dans ce domaine consiste en ce qu'ils ont objectivement identifié ces problèmes et leurs causes. L'intérêt matériel des ouvriers représente un aspect important dans le degré de satisfaction au travail. De ce point de vue là, la Hongrie arrive en deuxième position avec 33 % après la Pologne où les salaires déterminent, dans une proportion de 39 %, la satisfaction des ouvriers.

La réforme de l'économie hongroise et les structures organisationnelles établies ont permis aux chercheurs hongrois d'aborder le sujet central relié à la participation. L'étude de M. Makó expose les théories occidentales relatives aux questions organisationnelles et les compare à celles introduites en Hongrie. Dans les pays capitalistes évolués, la participation ou la « démocratie industrielle » désigne les

catégories et les formes de participation des ouvriers au processus décisionnel. Dans les pays socialistes, vu le rôle central du parti, cette démocratie industrielle pose des problèmes relatifs au contenu et à la forme de participation ouvrière. Cette participation semble être reliée au principe du centralisme démocratique léniniste. En ce sens, les organismes représentatifs des ouvriers des pays socialistes participent au processus décisionnel alors que la décision a déjà été prise par le parti. Pour ce qui est des décisions importantes et des moyens de les mettre en oeuvre, leur participation semble être limitée. Une participation plus large peut exister cependant dans les unités de production, plus manufacturière qu'industrielle, à l'échelle réduite, où les membres de l'unité interviennent directement dans l'élection de leurs dirigeants économiques.

Le mot clé de la réforme de l'économie hongroise avait été la décentralisation. Il est hors de doute que la Hongrie avait fait un progrès incontestable dans la démocratie industrielle comparativement aux autres pays socialistes. Si une démocratie industrielle « pure » n'existe pas, la cause du problème n'est aucunement liée au système social. L'expérience yougoslave démontre les « limites » réalistes d'une idée pareille dans l'état actuel de la technologie. En effet, la « véritable » participation directe, sous sa forme autogestionnaire, peut effectivement exister au sein des petites unités de production. Dans les grandes entreprises capitalistes ou socialistes de l'ère de l'automatisation, la démocratie industrielle, au sens propre du terme, ne peut être réalisée qu'au détriment du rendement. Dans ces grandes unités de production, le rôle des technocrates est primordial à l'Est comme à l'Ouest. Dans les pays socialistes, le parti, appareil de direction suprême, exerce un contrôle sur le processus décisionnel local. Le problème structurel est de taille: la démocratie industrielle ne peut être conçue qu'en fonction d'une participation plus large. Le parti ne peut pas représenter mais seulement définir les formes de participation dans l'usine.

Ce livre représente une contribution scientifique valable à une meilleure compré-

hension de l'organisation du travail industriel à l'Est comme à l'Ouest. Les auteurs communiquent les éléments de leurs enquêtes et ces documents constituent une source riche en données statistiques. À notre avis, ce livre mériterait d'être traduit en français ou en anglais. Il convient de souligner avec insistance la préparation scientifique des auteurs. Ce livre est en même temps une tentative réussie d'identification des problèmes des États industriels modernes ayant des systèmes sociaux différents.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

ÉTATS-UNIS

LEE, Chae-Jin and SATO Hiteo: *U.S. Policy Toward Japan and Korea: A changing Influence Relationship*. New-York, Praeger Publishers, Coll. « Studies of Influence in International Relations », 1982, 223 p.

L'objet du livre est l'étude des rapports triangulaires entre les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud. Les auteurs sont professeurs de science politique respectivement aux Universités de Kansas et Yale et ont à leur actif plusieurs livres et articles.

Les rapports entre ces trois pays sont analysés dans l'ouvrage aux niveaux diplomatiques, militaires et économiques. Les trois niveaux d'étude cependant sont interreliés, de sorte que l'on apprend que l'aide financière, la cession de technologie américaine à ses deux alliés, l'ouverture du marché interne aux importations coréennes et japonaises au cours de l'après-guerre ont eu un but autant stratégique qu'économique: il s'agissait de renforcer des puissances asiatiques capables de montrer les bienfaits du capitalisme dans une région particulièrement agitée par les mouvements communistes. Dès lors les « miracles » japonais et sud-coréen apparaissent sous une autre lumière; ils sont pour ainsi dire, mis en pers-

pective et réduits à une dimension plus compréhensible.

L'ouvrage a donc le mérite de s'attaquer à une question majeure: les rapports entre la première puissance mondiale et la région au plus haut taux de croissance de l'après-guerre, le pôle Japon-Corée du Sud. L'étude est minutieuse, suit l'actualité au jour le jour, tout en rendant évidentes certaines tendances de long terme: le déclin de l'influence américaine dans le Sud-est asiatique, la montée de l'influence japonaise dans la région, l'ascension du plus dynamique des « nouveaux pays industrialisés », la Corée du Sud.

Mais le style journalistique dans lequel le livre est écrit peut, à certains égards, fatiguer le lecteur. En effet certains événements politiques sont racontés avec force détails et s'étendent peut-être sur un nombre indu de pages. Le scandale du « Koreagate », par exemple prend 20 pages de texte, près d'un dixième du livre. Également l'absence de toute théorie crée un vide majeur. On est d'emblée plongé dans les événements et on n'en sort pas avant la dernière page. Quelles théories pourraient être mises à l'épreuve par cette masse de faits? Les auteurs ne le disent pas préférant rester au niveau de la pure description.

Tout compte fait il s'agit d'un ouvrage de consultation, de lecture facile et agréable, sans grand artifice méthodologique ni théorique. Pour le spécialiste des relations internationales il remplace avantageusement la lecture des journaux, d'autant que les auteurs ont parcouru la presse et la littérature spécialisée des trois pays dans leurs langues respectives.

Jorge NIOSI

*Département de sociologie
Université du Québec à Montréal*